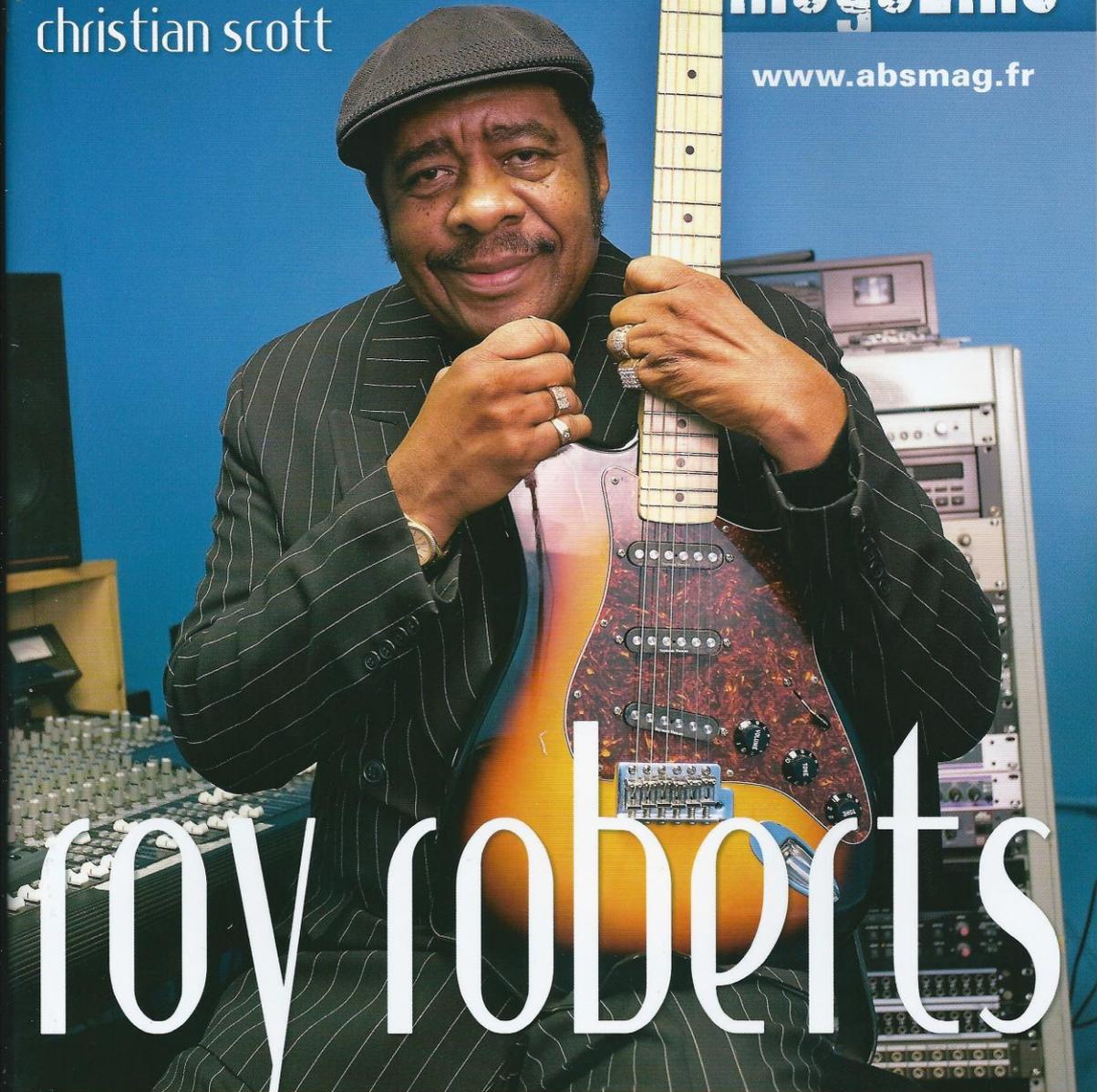


[N°35 - Septembre 2012] ••• 5,50 €

roger wood
houston by day and night
the persuasions
christian scott

ABS
magazine

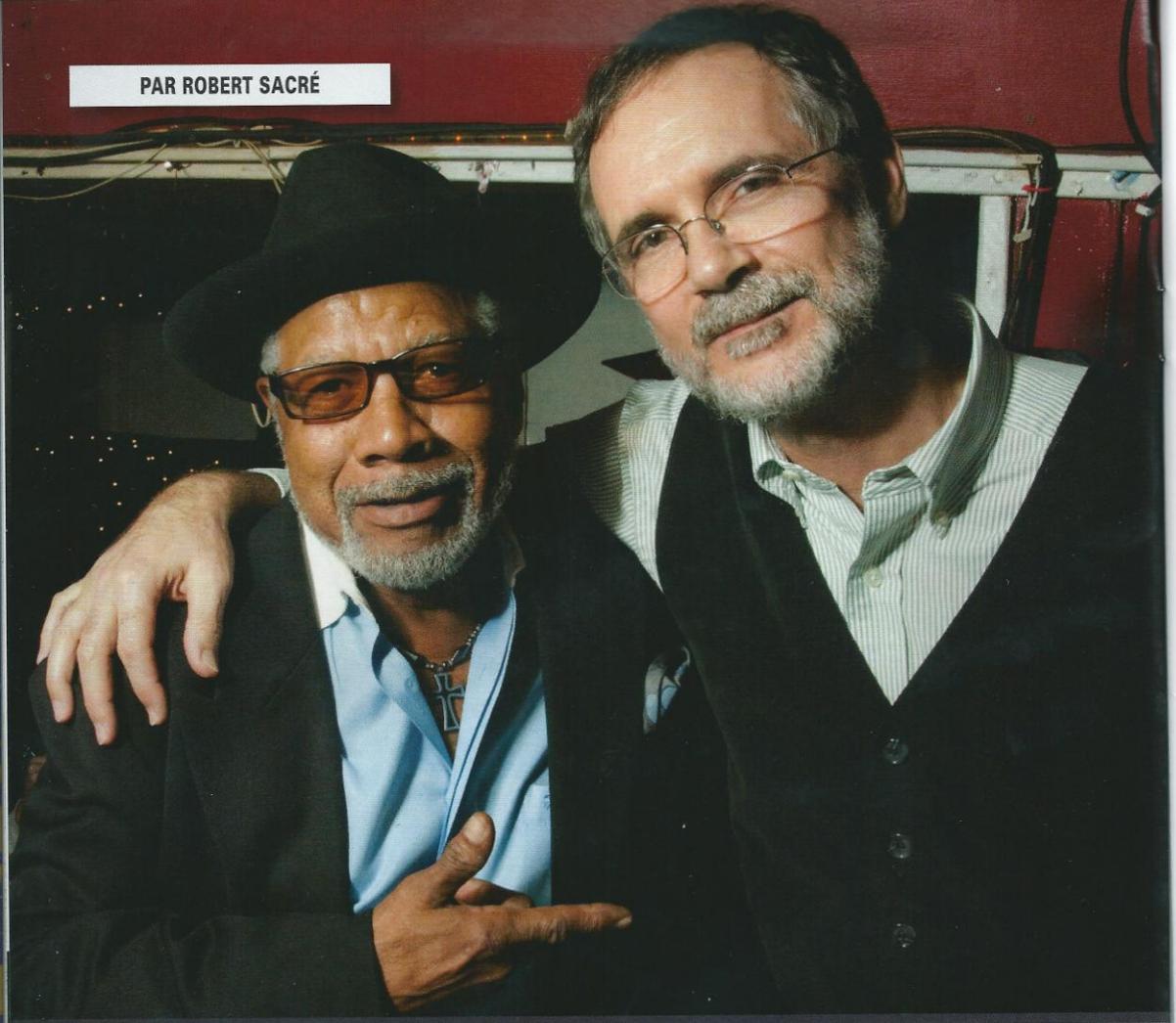
www.absmag.fr



UN AUTRE REGARD SUR LA MUSIQUE AFRO-AMÉRICAIN ET SON ENVIRONNEMENT

DOSSIER

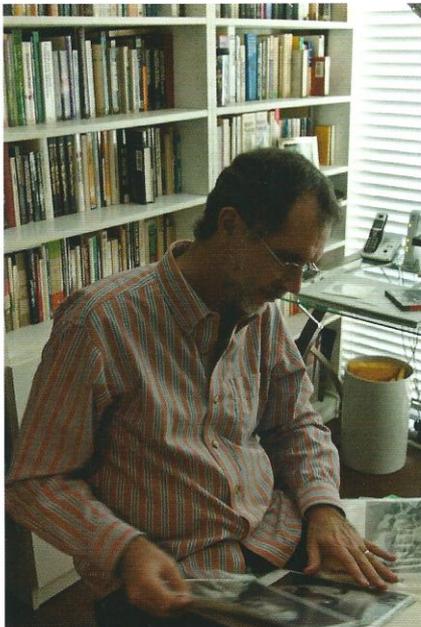
PAR ROBERT SACRÉ



ROGER WOOD

From Houston, Texas, with love...

Le haut du pavé étant réservé au Chicago blues et au Mississippi blues, quand on pense au Texas, aux musiques africaines américaines qui s'y sont développées au fil du temps, on a tendance à en parler comme d'un héritage du passé, parfois lointain, remontant à la fin du XIX^e siècle et à la première moitié du XX^e avec, dans le domaine du blues, Blind Lemon Jefferson, Texas Alexander, H. "Leadbelly" Ledbetter, Henry Thomas, etc... Et, pour la seconde partie du XX^e siècle, Albert Collins, T. Bone Walker, Clarence "Gatemouth" Brown, Johnny Copeland, Jimmy "T99" Nelson, Big Walter Price, Calvin Owens, Amos Milburn, Freddy King, Stevie Ray Vaughan, Clarence Holliman, Teddy Reynolds, Earl Gilliam, Clarence Green, Lil' Son Jackson, Lightnin' Hopkins, Bugs Henderson, ... tous disparus aujourd'hui. On pense à des compagnies de disques qui ont mis la clé sous le paillason comme Duke/Peacock, S.I.W., Gold Star, Macy's, Eddie's, Ivory, Freedom, Jax, Home Cooking, Kangaroo, etc. On en viendrait presque à oublier ou à sous-estimer allègrement tous les musiciens contemporains bien en vie - et les compagnies de disques comme Dialtone Records ⁽¹⁾, Antone's... - ceux qui, basés à Houston, Dallas, San Antonio, Austin et autres lieux du Lone Star State, sont de tous les festivals partout dans le monde, de toutes les tournées US, européennes ou



autres comme Dianna Greenleaf, Ruthie Foster, Texas Johnny Brown, Lavelle White, Sherman Robertson, Trudy Lynn, Milton Hopkins, Paul Orta, Little Joe Washington, Jon Del Toro Robertson, Barbara Lynn, Roy Gaines, sans oublier les artistes Dialtone : Joe Doucet, Gloria Edwards, Ray Reed, Matthew Robinson, le Révérend K.M.

Williams et Hosea Hargrove. À cela plusieurs raisons, à commencer par la fusion de tous les styles : quels sont les musiciens du Chicago blues qui ne s'expriment que dans ce style ? Quels sont ceux du Mississippi, de Californie, de Memphis, Saint Louis ou de la Côte Est qui se cantonnent à leur style régional ? Il y a eu vases communicants et aujourd'hui, tous les musiciens, Texans compris, empruntent à tous les styles, en public comme sur disque. Une autre raison réside dans le fait que les artistes texans contemporains sont peut-être plus discrets et plus modestes que la moyenne, ce qui a comme conséquence que le Texas échappe au tourisme du blues - une réalité parfois sordide à Chicago et dans le Mississippi, avec des dérapages économiques et sociologiques soulignés pour le Mississippi par Stephen A. King dans son livre « *I'm Feeling the Blues Right Now- Blues Tourism and the Mississippi Delta* » ⁽²⁾ - Pourtant, si cela devait arriver au Texas, les amateurs découvriraient une scène débordante d'activité dans le domaine du blues mais aussi une scène gospel trépidante et une scène zydeco sur-vitaminée, plus massive encore qu'en Louisiane. Plusieurs auteurs ont relaté tout cela dans leurs livres comme Alan Govenar, Roger Wood, Laurie E. Jasinski (ed.) et d'autres (3).

Alan Govenar a été l'objet d'un dossier dans ABS n°33, son livre « Texas Blues » fait un inventaire complet de tous les géants du blues engendrés par son état, passés et contempo-



rains et sa biographie de Lightnin' Hopkins fait autorité. Roger Wood, quant à lui, s'est principalement intéressé à Houston, la Bayou City, la ville où il habite et enseigne depuis 1981 et au zydeco ; Houston bouillonne d'une vie musicale intense avec des clubs de blues/ R&B/ soul/rock nombreux et bien achalandés, avec une scène gospel torride et avec une communauté créole importante qui a généré des dizaines d'orchestres zydeco qui aujourd'hui encore enflamment salles de concerts, églises, trail rides et auditoriums de tout le sud Est du Texas, voire de Louisiane avec laquelle les liens restent très forts, entre créoles noirs.

Avant de lui donner la parole, précisons que Roger Wood enseigne au Central College (Houston Community System) et qu'il s'est intéressé principalement au blues et à la musique zydeco pratiqués dans le grand Houston ; cela l'a conduit à rencontrer et à se lier d'amitié avec une foule de musiciens et d'interprètes puis de rédiger deux ouvrages, avec des photographies de James Fraher, essentiels à tous ceux qui souhaitent en savoir plus sur ces styles musicaux ainsi qu'un livre en collaboration avec Andy Bradley sur l'histoire de la compagnie Gold Star et des studios Sugar Hill. Ces livres ont tous remporté des prix élogieux (voir appendice 1). Wood collabore à de nombreuses publications et magazines (dont « Living Blues ») et il a écrit de nombreuses notes de pochette de disques. Il est un témoin privilégié et incontournable de la vie musicale de sa ville.

Page 12 : Roger Wood avec Robert Louis "Pee Wee" Stephens (piano). Photo © James Fraher

Ci-dessus : limite Louisiane/Texas. Photo © Robert Sacré

Ci-contre : R. Wood au collège. Photo © James Fraher

INTERVIEW

réalisée par Robert Sacré, à Houston en mai 2011 puis par téléphone et e-mails.

« Je suis né en 1956 à Monroe en Louisiane; c'est dans la Paroisse Ouachita localisée dans le nord-est de l'État, dans la partie basse du Mississippi Delta. C'est là que j'ai commencé mon cursus primaire dans une école publique en 1962. Quand je suis arrivé en 5^{ème}, mes parents avaient déménagé dans une zone rurale du nord-ouest de la Louisiane et j'ai fréquenté une école de la Paroisse Bossier, dans la petite ville de Benton. En ce temps-là, la ségrégation raciale dans les écoles était de mise et, à Benton, il y avait un établissement secondaire pour les Blancs et un autre pour les Noirs... Comme adolescent, je voyais beaucoup de Noirs, bien sûr, dans les champs et dans la rue mais je n'avais pas d'amis ni de connaissances parmi eux. Mes parents n'étaient pas ouvertement racistes, en fait, comme Chrétiens pratiquants, mon père et ma mère répétaient à l'envi que tous les humains sont égaux aux yeux de Dieu et donc, chez nous, il n'y avait aucun senti-

En ce temps là, la ségrégation raciale dans les écoles était de mise et, à Benton, il y avait un établissement secondaire pour les Blancs et un autre pour les Noirs...

ment anti-noir mais les gens de couleur restaient de parfaits étrangers pour moi. Tou-



tefois, je me souviens qu'en 1969, j'avais 13 ans, la Cour Suprême des États-Unis a contraint les autorités de Louisiane à cesser d'atmosphérer et d'enfin intégrer les écoles

ball de l'école ; dans le même temps j'ai été exposé, avec beaucoup de plaisir, à la musique noire, le blues et la soul en particulier, j'aimais la façon dont cela sonnait et la passion qu'elle véhiculait. »

LES ANNÉES DE FORMATION

« De 1974 à 1978, j'ai suivi les cours de la Baylor University à Waco, Texas où j'ai décroché mon premier diplôme en Études Littéraires. Pendant ces 4 ans j'ai considérablement élargi mes intérêts musicaux, surtout en ce qui concerne le blues et le rock classique. J'ai beaucoup lu d'ouvrages d'histoire sociale et j'ai commencé à mieux comprendre le phénomène blues dans ce contexte. Ensuite je me suis lancé dans une maîtrise (Master of Arts) en Littérature Anglaise à la Louisiana State University de Baton Rouge. Être là à la fin des années 70 m'a exposé à encore plus de blues, de funk et de soul music mais aussi aux traditions cajun et créole, au jazz et à l'immense variété des styles musicaux pratiqués à La Nouvelle-Orléans où j'allais souvent, car ce n'est pas loin de Baton Rouge. En 1981 j'ai commencé à enseigner

publiques. À Benton, cela s'est fait très rapidement, malgré de fortes protestations, en un seul week-end, au milieu de l'année scolaire. À partir du lundi matin suivant, ce qui avait été une école réservée strictement aux Blancs est devenue un campus intégré racialement pour les années post-primaires (de la 7^{ème} à la 12^{ème} année) et l'école réservée aux Noirs est devenue l'école primaire intégrée racialement pour les 6 premières années (primaires). Pas mal de parents blancs refusèrent d'accepter ces changements et ils retirèrent immédiatement leurs enfants du système public d'éducation pour les placer dans des écoles privées. Pour ceux qui sont restés, comme moi, cela fut le départ d'une nouvelle vie. Au cours des années qui ont suivi, j'ai noué de nombreuses amitiés avec des condisciples noirs, garçons et filles, et parfois même avec des membres de leurs familles ; les liens les plus forts se sont formés via le sport car j'étais très impliqué dans les équipes de football et de basket

Ci-dessus : Roger Wood avec Gloria Edwards.
Photo © James Fraher

Ci-contre : Roger Wood et Calvin Owens. Photo © James Fraher
Page 15 : Roger Wood avec Gino (du Mr Gino's restaurant).
Photo © James Fraher

au HCC (Houston Community College) et quand Lightnin' Hopkins est mort en janvier 1982, j'ai été abasourdi de découvrir qu'il avait vécu presque toute sa vie à quelques blocks seulement du campus où je travaillais. Ce quartier, le Third Ward, était encore *terra incognita* pour moi mais j'ai vite réalisé que c'était un endroit riche en histoire du blues. J'ai commencé à lire tout ce que j'ai pu trouver concernant le blues à Houston et à acheter tous les disques que j'ai pu trouver de musiciens comme Albert Collins, Charles Brown, Johnny Copeland et plein d'autres. Tout en continuant d'enseigner à temps plein au HCC, je me suis inscrit dans le programme de doctorat (PhD) en Littérature Anglaise à l'Université de Houston. À la même époque, j'ai commencé à être de plus en plus conscient que des musiciens de blues prestigieux continuaient à jouer dans des clubs locaux, des gens comme Joe Hughes, Clarence Green, Clarence Hollimon et Grady Gaines pour n'en citer que quelques-uns ; j'ai été sidéré par leur gabarit artistique hors du commun associé à un anonymat relatif. En 1992 et 1993, tout en rédigeant ma thèse de doctorat (qui se focalisait sur l'historiographie narrative), je me suis tout doucement mis à penser que je ferais, plus tard, une recherche en profondeur pour écrire une histoire du blues à Houston. »

LES PREMIÈRES PUBLICATIONS ET LES RENCONTRES DÉCISIVES

« En avril 1995, j'ai participé au premier symposium consacré aux Delta Studies, sponsorisé par l'Arkansas State University à Jonesboro. C'était une conférence interdisciplinaire qui a attiré des professeurs et des amateurs enthousiastes venus de toute l'Amérique. Là, j'ai rencontré des gens qui sont devenus des collègues de grande notoriété et des modèles à suivre, incluant des spécialistes éminents et reconnus comme David Evans et Barry Lee Pearson par exemple ainsi que des collègues qui, comme moi, allaient peu après publier leurs premiers ouvrages à caractère musicologique et sont devenus des amis comme Jérôme Zolten, Adam Gussow et bien d'autres. J'y ai surtout engagé une relation durable avec le photographe James Fraher ; je connaissais une partie de son œuvre publiée dans le magazine « *Living Blues* » mais au cours du symposium, j'ai pu découvrir son exposition itinérante appelée « *The Blues is a Feeling* » qui mon-

Entre 1995 et 2002, Fraher et moi, nous avons constaté qu'à Houston les cultures blues et zydeco, très vivaces, étaient intimement imbriquées.

trait une série de portraits de musiciens. Depuis, Fraher est devenu mon principal collaborateur et un de mes amis les plus proches. Il m'a rendu visite à Houston pour la première fois en novembre 1995 pour réaliser une série de photos. Il est revenu très souvent par la suite et je l'ai introduit auprès d'un grand nombre de musiciens locaux et je lui ai fait découvrir plein d'endroits intéressants ; une partie des résultats de notre collaboration a été publiée dans « *Living Blues* » n°131 (janvier/février 1997) et n°140 (juillet-août 1998). »

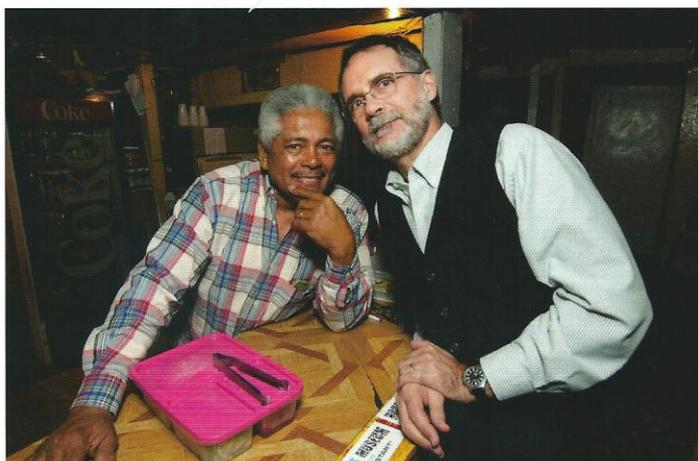
LES LIVRES

« Comme je continuais à découvrir encore plus d'artistes et d'endroits où ils jouaient/chantaient, Fraher a continué à venir à Houston pour prendre des photos. Ses archives d'images et mes transcriptions d'interviews basées sur de l'histoire orale se sont mises à s'étoffer de plus en plus ; en outre, féru d'historiographie, je souhaitais dépasser les limites étriquées des interviews et des « profils » de musiciens tels que les demandent les magazines. J'aspirais à bâtir un ouvrage de plus grande envergure, à savoir l'histoire de la communauté africaine américaine du blues de Houston que j'avais été amené à très bien connaître et à aimer. C'est pourquoi, en 1999, Fraher

et moi avons soumis un projet de livre aux University of Texas Press. Après plusieurs années supplémentaires de recherches sur le terrain et d'écriture, « *Down in Houston : Bayou City Blues* » fut publié, début 2003. Aussi bien localement qu'à l'extérieur, l'accueil fut phénoménal. À Houston, la première séance de présentation du livre attira des centaines de personnes et une quantité étonnante de musiciens qui ont joué et chanté à cette occasion et cela s'est reproduit lors de toutes les séances suivantes. Le « *Houston Chronicle* » a publié un article important sur le livre qui a aussi été l'objet d'un intérêt soutenu d'autres médias et, peu après, nous avons été ravis de constater que les critiques du livre étaient nombreuses et très positives dans une quantité de périodiques aussi bien dans tout le pays qu'à l'étranger. Au fil des années, Fraher et moi-même avons rencontré et correspondu avec une foule de lecteurs enchantés, y compris beaucoup de membres des familles des musiciens qui sont cités, parfois longuement, dans le livre. Et, à ce jour, cela continue à être une expérience formidable et très gratifiante pour James et moi. »

LE ZYDECO

« Entre 1995 et 2002, Fraher et moi avons constaté qu'à Houston, les cultures





blues et zydeco, très vivaces, étaient intimement imbriquées. Par exemple, de grands guitaristes de blues comme Ash-ton Savoy et Sherman Robertson jouaient

J'ai découvert que bon nombre de musiciens, passés et contemporains, avaient enregistré ici même à Houston dans un studio connu auparavant sous le nom de Gold Star et qui s'appelle maintenant Sugar Hill Studios.

régulièrement avec des groupes zydeco. Dans certains nightclubs locaux, les deux styles musicaux étaient régulièrement programmés en alternance dans les mêmes endroits. Mais nous savions très bien que la scène zydeco était fort large et que nous ne l'avions pas encore explorée en profondeur. En conséquence, à l'été 2003, quelques mois à peine après la publication du livre sur le blues, nous avons recommencé une recherche approfondie sur le terrain. En 2006 « Texas Zydeco » fut publié par le même éditeur, Texas University Press, et comme le précédent il reçut un accueil plus que chaleureux, nous en étions fort honorés, James et moi. Il faut savoir que notre livre était le premier de cette am-

CI-dessus : poster collection Roger Wood.
 CI-contre : Roger Wood et Earl Gilliam. Photo © James Fraher
 Page 17 : en haut, Milton Hopkins, Photo © James Fraher ; en bas, marker Lightnin' Hopkins, Photo © Robert Sacré

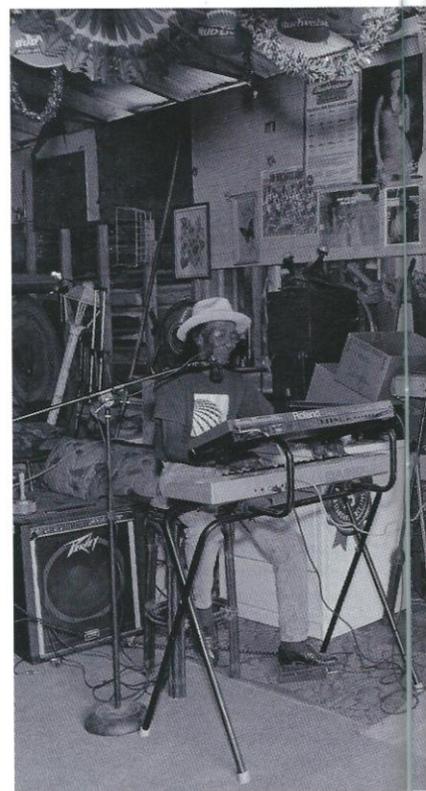
pleur à mettre en avant le rôle éminent que le Texas a joué dans l'évolution du style zydeco. La plupart des gens percevaient le zydeco comme un phénomène purement louisianais, mais nous avons démontré que les formes actuelles de ce style musical se sont développées dans ce que nous avons appelé le « corridor zydeco » qui court approximativement de Lafayette dans le sud-ouest de la Louisiane jusqu'à Houston dans le sud-est du Texas. En fait, nombre de développements significatifs apparus dans ce style ont pris naissance à Houston, je ne citerai que deux exemples : la façon dont on prononce et écrit le nom de ce style musical et beaucoup des enregistrements classiques de Clifton Chenier. »

BILL QUINN ET LE STUDIO GOLD STAR

« Tout en faisant des recherches pour mes deux premiers livres, j'ai découvert que bon nombre de musiciens, passés et contemporains, avaient enregistré ici même à Houston dans un studio connu auparavant sous le nom de Gold Star et

disques là-bas pour ce label et Lightnin' Hopkins et bien d'autres l'ont fait aussi. Au début des années 70, le producteur Huey Meaux a racheté le studio et l'a rebaptisé Sugar Hill Studios ; Meaux y a gravé une série impressionnante de hits avec une grande variété d'artistes, « boosté » par le succès populaire phénoménal de Freddy Fender, de la moitié des années 70 à jusqu'à la fin de ces années 70. Le studio est toujours opérationnel de nos jours, on y enregistre toutes sortes de styles musicaux, y compris diverses formes de rock, du hip hop, du jazz, du blues, de la musique Tejana, et du r&b. De célèbres pop stars comme Beyoncé Knowles et son premier groupe, Destiny's Child, y ont enregistré leurs premiers succès. En 2011, Gold Star / Sugar Hill a célébré son 70^{ème} anniversaire d'activités ininterrompues, ce qui en fait un des studios d'enregistrement les plus anciens des États-Unis. Andy Bradley est l'ingénieur du son en chef et co-propriétaire des Sugar Hill Studios. Il a commencé à y travailler il y a plus de 27 ans, il est consi-

qui s'appelle maintenant Sugar Hill Studios. J'avais déjà visité cet endroit dans les années '90 quand des musiciens locaux comme Grady Gaines ou Jerry Lightfoot y enregistraient. Cet endroit et son histoire me fascinaient. À l'origine, l'homme qui a créé ce studio était Bill Quinn. Il avait commencé à graver des disques de musique ethnique dans son studio vers 1941 et, en 1950, il avait transféré ses opérations sur le site qui est aussi celui de son domicile familial. Jusqu'au milieu des années 60, Quinn produisit ainsi des milliers d'enregistrements importants, pas seulement en blues et en zydeco, mais dans un nombre étonnant de genres musicaux comme la musique cajun, la musique country, le jazz, le gospel, le r&b, le rock et j'en passe... Quand Quinn a pris sa retraite, c'est la compagnie International Artists qui a géré le studio pendant quelques années. Beaucoup de groupes de rock psychédélique comme les 13th Floor Elevators et Bubble Puppy ont gravé leurs



Après 1945, Lightnin' Hopkins a été le porte-drapeau d'un style de blues rustique à base de story-telling, s'exprimant en solo ou avec un accompagnement minimal.

déré comme un des meilleurs ingénieurs du son dans tout le Texas et au-delà. Au fil du temps, Bradley a rassemblé une documentation historique considérable sur le studio et il a interviewé quantité d'artistes de passage chez lui. En 2007, j'ai accepté l'invitation de Bradley à me pencher sur ses brouillons et premiers jets et à en faire une narration fluide et continue. J'ai passé une bonne partie des deux années suivantes à faire des recherches complémentaires et à écrire le livre. On a aussi eu la chance de découvrir que notre ami Andrew Brown, un chercheur indépendant spécialisé en musique, avait compilé une discographie exhaustive de ce qui avait été gravé dans

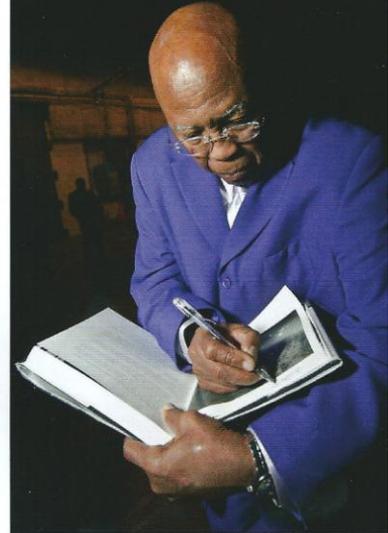
ces studios et on a pu l'inclure dans le livre comme appendice de choix. »

PARTICIPATION À D'AUTRES OUVRAGES

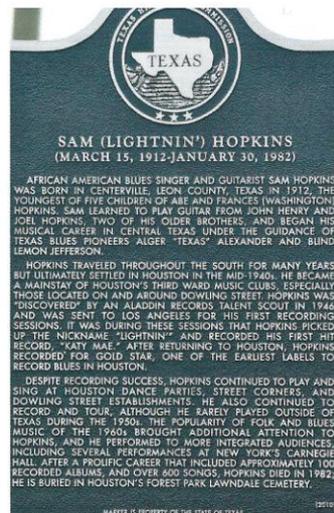
« J'ai écrit des chapitres ou articles pour des ouvrages collectifs comme « *The Roots of Texas Music* », « *The Handbook of Texas Music* » (les 1^{ère} et 2^{ème} éditions), l'« *Encyclopædia of the Blues* » et « *The DaCapo Jazz and Blues Lover's Guide to the U.S.* » (3^{ème} édition). »

LES SPÉCIFICITÉS DE LA SCÈNE BLUES À HOUSTON, HIER ET AUJOURD'HUI

« Tout au long du XX^e siècle, Houston a grandi de manière exponentielle, offrant quantité d'opportunités d'emplois, et le brassage continu de nouveaux arrivants avec les locaux a conduit à une ville où l'ancien s'est mêlé au neuf, où les traditions rurales et urbaines ont fusionné, où les musiques folk ont été confrontées aux innovations modernes et en ont été transformées de manière irréversible et durable. Après 1945, Lightnin' Hopkins a été le porte-drapeau d'un style de blues rustique, à base de story-telling, s'exprimant en solo ou avec un accompagnement minimal. Dans la rue et dans les petits cafés du Third Ward (3^{ème} arrondissement de Houston), Hopkins s'exprimait dans un mélange personnalisé de musique down home rurale et d'accents urbains sophistiqués. Le son qu'il a développé et celui de ceux qu'il a inspirés comme Juke Boy Bonner, L.C. Williams et d'autres, représente une facette importante de la tradition du blues à Houston. Toutefois, la majorité des grands interprètes de blues de cette ville, comme ailleurs, suivirent la voie tracée par T-Bone Walker, un Texan qui mit à la mode un style plus proche du jazz et complètement instrumentalisé, dans des ensembles plus grands (parfois des big bands) avec une section de cuivres. Bien entendu, l'influence de Walker fut profonde parmi les guitaristes électriques locaux comme Joe Hughes, Pete Mayes, Clarence Green et un nombre incalculable d'autres. Un



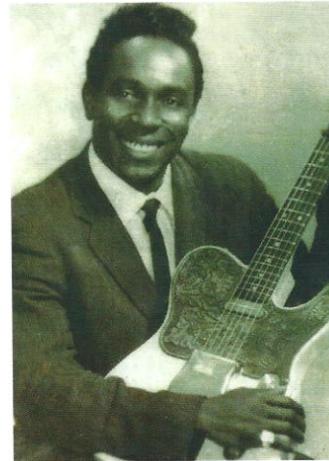
autre facteur majeur dans la définition du « Houston sound » fut apporté par Don D. Robey, un homme d'affaires qui géra d'abord un nightclub, le Bronze Peacock, et qui, en 1949, fonda la compagnie de disques Peacock qui a produit tant et tant de classiques du blues et du réeb avec Clarence "Gatemouth" Brown, Big Mama Thornton, Little Richard, Memphis Slim, etc. Peacock a aussi enregistré beaucoup de musique gospel avec des groupes prestigieux comme les Dixie Hummingbirds, les Five Blind Boys of Alabama, les





Mighty Clouds of Joy, etc. En 1952, Robey acheta Duke Records, ce qui amena pas mal de musiciens de Memphis dans la région de Houston comme Bobby "Blue" Bland, Junior Parker, Roscoe Gordon et bien d'autres. Ensuite, Robey créa encore d'autres labels comme Back Beat où sortirent les grands succès de chanteurs comme O.V. Wright, Roy Head et Joe Hinton pour n'en citer que trois. Robey a encore créé des labels comme Songbird pour le gospel et Shure Shot, mais aussi une agence de booking, la Buffalo Booking Agency et une société d'édition musicale, entre autres... Ce conglomérat d'entreprises musicales très prospères et couronnées de succès établit Houston comme un grand centre d'enregistrement et comme une base de tournées nationales pour des artistes de

soutenus par une instrumentation sophistiquée. C'est Joe Scott, un trompettiste qui fut aussi l'un des principaux producteurs et arrangeurs de Robey, qui fut l'artisan de ce son raffiné et classique que l'on admire dans les enregistrements Duke-Peacock, aujourd'hui encore. Tout au long de ces soixante dernières années, l'héritage de ce fameux son Duke-Peacock a continué à être l'élément marquant de la scène musicale locale. C'est particulièrement vrai en ce qui concerne les artistes les plus âgés comme Texas Johnny Brown, Milton



dans le Grand Houston que n'importe où dans le monde, y compris en Louisiane. Ces concerts ont lieu dans toutes sortes d'endroits, nightclubs, restaurants, églises, trail rides, festivals... le zydeco est largement accessible à Houston aux

Hopkins, Grady Gaines, Jewel Brown et d'autres. Par l'entremise de ces vétérans de l'empire Robey, des éléments de ce style distinctif se retrouvent encore souvent sur les scènes locales, même de nos jours, dans cette seconde décennie du XXI^e siècle. Mais, bien entendu, il y a aussi à Houston un grand nombre d'artistes de blues qui n'ont jamais enregistré pour Robey comme Jimmy "T-99" Nelson, Earl Gilliam, Little Joe Washington, Trudy Lynn, Sherman Robertson, Dianna Greenleaf, etc. »

LA SCÈNE ZYDECO AUJOURD'HUI

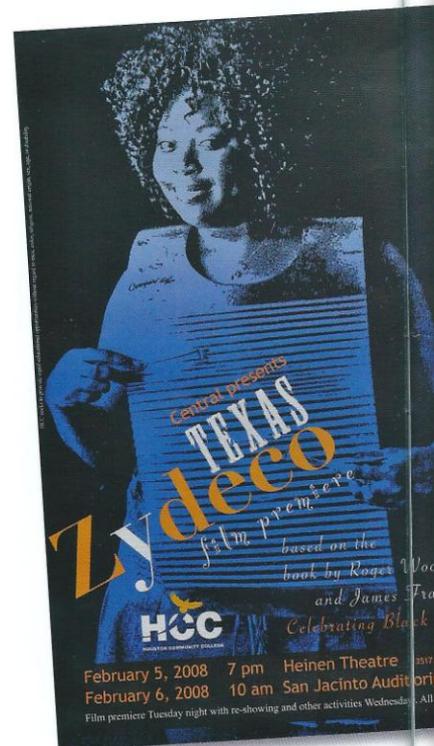
« Comme je l'ai évoqué tout à l'heure, cette ville a été à l'origine des innovations les plus significatives qui ont marqué

Tout au long de ces 60 dernières années, l'héritage de ce fameux son Duke-Peacock a continué à être l'élément marquant de la scène musicale locale.

haut niveau, surtout dans le domaine du gospel, du soul/blues et du r&b, souvent

l'évolution du zydeco au cours du temps. Clifton Chenier, le « Roi du Zydeco », y avait une résidence et il a beaucoup enregistré à Houston dans la période la plus créative de sa carrière professionnelle et son influence reste considérable, forte. Semaine après semaine, il y a probablement plus de séances *live* de musique zydeco

Ci-dessus : Little Joe Washington - à droite Lil Joe jeune, collection Roger Wood ; à gauche, au Boondocks en 2011. Photo © Robert Sacré
Ci-contre et page 19 : posters collection Roger Wood.



fans et amateurs, toute l'année durant. À l'inverse de ce qui se passe dans la communauté blues africaine-américaine où la relève est incertaine, la scène zydeco semble constamment se revivifier et se régénérer avec de jeunes interprètes ; de nouveaux orchestres zydeco sont créés chaque année, avec des leaders parfois très jeunes, il a gagné le Big Squeeze, un concours d'accordéon à l'échelle de tout le Texas et maintenant il est un des plus connus parmi les très nombreux leaders d'orchestres zydeco de son âge. Je me souviens avoir vu il y a une dizaine d'années les premiers concerts de jeunes talents locaux comme Corey Ledet et Cedric Watson, ils étaient encore adolescents et j'ai pensé : quel talent et quelle passion ont ces jeunes gens ! Et aujourd'hui ils sont de vraies vedettes. C'est tellement différent de la scène blues africaine-américaine de nos jours. Bien sûr ; beaucoup des musiciens plus âgés sont décédés, Wilbert Tiboadeaux, Lonnie Mitchell, Wilfred Chevis, L.C. Donatto Sr., etc. Mais il en reste encore pas mal parmi les plus matures et les plus expérimentés toujours basés à Houston comme C.J. Chenier, Jabo, Billy Poullard, Leroy Thomas, Step Rideau, Lil' Brian Terry, J. Paul, Brian Jack, L.C. Donatto Jr. et beaucoup d'autres. »

PROJETS EN COURS RELATIFS À LA MUSIQUE

« Bah, il y en a tant que je me contenterai d'en citer trois qui ont démarré durant les deux premiers mois de 2012. En janvier on fêtait le 14^{ème} anniversaire d'un portrait de groupe exceptionnel réalisé par James Fraher, le 3 janvier 1998 ; en effet, 74 artistes liés au blues et au jazz de Houston ont été rassemblés dans un building du College où j'enseigne et Fraher les a photographiés sur un seul cliché, un exploit. L'idée en était inspirée par la célèbre photo de Art Kane qui, en 1958, avait photographié un groupe important de jazz-

men de New York et par le film « A Great Day in Harlem ». La photo de James est le point focal du chapitre final de notre livre « Down in Houston ». Mon ami et collègue Ruben Duran, un réalisateur expérimenté de films documentaires, a eu l'idée de se focaliser sur la photo de James Fraher et sur l'histoire culturelle qu'elle représente ; c'est pourquoi, le 3 janvier 2012, on a réuni les survivants de cette séance de 1998, au même endroit et je les ai interviewés pendant que l'équipe cinéma nous filmait. Les musiciens sont revenus sur leur vie, leurs souvenirs personnels et sur ce qu'ils savaient des disparus. Duran est maintenant en train de filmer des scènes complémentaires, y compris une interview récente de James Fra-

Houston est vraiment devenu mon chez moi et je lui serai toujours reconnaissant pour cela... Je ne pourrais plus vivre ailleurs.

her sur le même site ; tout cela fera l'objet d'un montage pour le nouveau film définitif, avec des rushes de 1998. Autre projet récent : une exposition appelée « Down in Houston : Documenting a Blues Community » avec des photos de James Fraher et mes textes. De la fin janvier 2012 à la mi-mars, ces travaux ont été montrés à la Gregory School African American Library de Houston, située dans le district historique de Freedman's Town du Fourth Ward (4^{ème} arrondissement, implantation de la première communauté des Noirs Libres de Couleur de Houston). J'y ai fait le discours d'inauguration et dirigé un Blues History Workshop avec un groupe sélectionné d'étudiants de high schools la semaine qui a suivi. Il y a eu d'autres programmes variés sur ce thème en support de cette exposition dont le point d'orgue fut une visite commentée de l'expo avec James Fraher venu spécialement de son Irlande natale pour l'occasion. Précisons que cette exposition se faisait dans le cadre du Black History Month, sponsorisé par une organisation sans but lucratif appelée Texas Folklife, basée à Austin, et par la SPA (Society for Performing Arts) de Houston. La SPA a aussi financé un grand

A TRIBUTE TO
BLUE MONDAY

SUNDAY
MARCH 3rd
4-7pm

LIVE
BLUES

FEATURING
PHOTOGRAPHS AND WORDS
FROM THE HOUSTON BLUES PROJECT BY
PHOTOGRAPHER
JAMES FRAHER & ROGER WOOD
WRITER

AT PROJECT ROW HOUSES
2505 HOLMAN ST. (BETWEEN ST CHARLES & LIVE OAK STREETS) HOUSTON, TEXAS
EVENT CONTINUING UNTIL JUNE 30, 2012
FOR MORE INFORMATION CONTACT 713-526-7462

BE PART OF THE BLUE MONDAY TRADITION
COME OUT EACH AND EVERY MONDAY TO
MISS ANN'S PLAYPEN
3710 DOWLING ST. 7 PM.

concert appelé « Preserving a Legacy : A Tribute to Houston Blues » le 29 février 2012 au Jones Hall, une des plus belles salles de spectacles de Houston. Parmi les artistes invités, il y avait Grady Gaines et les Texas Upsetters, Milton Hopkins, Texas Johnny Brown, Ray Brown et le Kashmere Reunion Stage band. Ce fut exceptionnel, la grande classe... »

HOUSTON, SANS REGRET ET POUR TOUJOURS

« Comme beaucoup d'autres, je suis arrivé à Houston pour des raisons strictement professionnelles et je n'étais pas outre mesure attiré par cette mégapole industrielle enserrée dans son réseau inextricable d'autoroutes (on les appelle ici les « spaghetti highways ») et ses embouteillages monstres aux heures de pointe, ensuite, quand je me suis familiarisé avec sa belle communauté d'artistes de blues, de jazz et de zydeco, Houston est vraiment devenu mon chez moi et je lui serai toujours reconnaissant pour cela. C'est chez moi ici et je ne pourrais plus vivre ailleurs. »



Ci-contre : Roger Wood en compagnie de Jimmy "T99" Nelson.
Photo © James Fraher
Ci-dessous : couvertures de livres de Roger Wood (collection Robert Sacré).

NOTES

(1) Dialtone Records, P.O. Box 684822, Austin, Tx 78768 ; sous la houlette de Eddie Stout, Dialtone présente un catalogue très représentatif du blues et du gospel (urbain et rural) du Texas contemporain : www.dialtonerecords.com

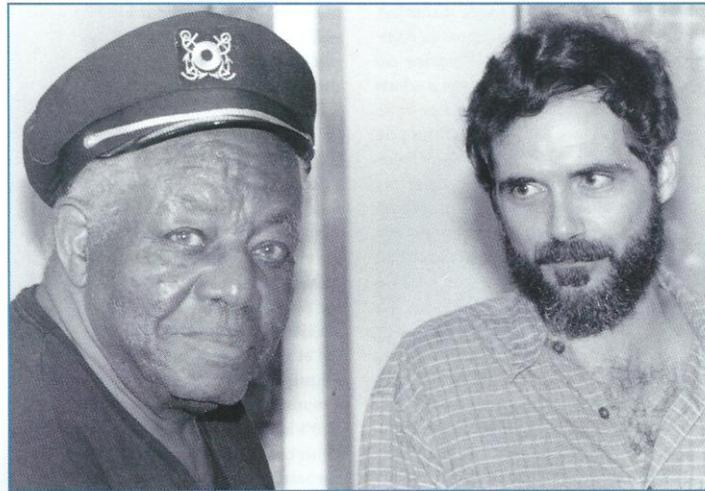
(2) « I'm Feeling The Blues Right Now (Blues Tourism and the Mississipi Delta) », Stephen A. King - University of Mississippi Press, 2011, 277p ; ISBN 978-1-61703-011-6 ; www.upress.state.ms.us

(3) « The Handbook of Texas Music », Ed. Laurie E. Janinski, Texas State Historical Association, 2012 (2nd édition), 748 pages ; la première édition (2003) comptait 366 pages ; la seconde compte 748 pages avec 870 articles passant en revue tous les styles musicaux et leurs représentants, bluesmen, artistes mexicains-américains, ceux de la country music, les orchestres tchèques, les groupes pop et rock, etc.

LIVRES, DVD, AWARDS

LIVRES

• « *Down in Houston - Bayou City Blues* » (2003) ; University of Texas Press ; 346 p. ; photos James Fraher ; ISBN 0-292-79159-3 ; www.utexaspress.com. Lauréat du « Keeping the Blues Alive Award for Literature » de la Blues Foundation, Memphis, du



« Good Brick Award » de la Greater Houston Preservation Alliance, du « Cultural Advocate of the Year Award » du Houston Institute for Culture et du « Best Book by a Local Author » du Houston Press.

• « *Texas Zydeco* » (2006) ; University of Texas Press ; 324 pages ; photos James Fraher ; ISBN 0-292-71258-4. A reçu un Certificat National du Mérite pour « Best Research in Folk, Ethnic, or World Music » de l' Association for Recorded Sound Collections.

• « *House of Hits : The Story of Houston's Gold Star/Sugar Hill Recording Studios* » (2010) ; Andy Bradley & Roger Wood ; U. Texas Press ; 334 pages ; ISBN 978-0-292-71919-4. A reçu le National Award de l'As-

sociation for Recorded Sound Collections au titre de « Best Research in Record Labels ».

DVD

• « *HCC Central College presents Down in Houston - Bayou City Blues* », 28 minutes, based on the book by R. Wood - J. Fraher.

• « *HCC Central College presents Texas Zydeco* », based on the book by R. Wood - J. Fraher.

En 2011, un numéro spécial de Houston Press a attribué à Roger Wood le titre de « Best Local Author » pour l'ensemble de ses publications, le désignant comme « le plus prolifique des spécialistes musicaux de Houston ».

